

La Question Turque La France Ne Peut Pas se Battre Contre les Turcs

ELLE LUTTERAIT CONTRE SES PROPRES INTERETS ET CONTRE LA NEUTRALITE DES DETOITS

La liberté des Détroits!
Voilà un mot tout à fait vide de sens, dont la presse européenne, à l'imitation de la presse anglaise, ou plutôt du Daily Chronicle, abuse regrettablement depuis huit jours.

Il n'y a pas, il n'y aura jamais de détroits libres. Il y a des détroits fortifiés, et ceux-ci appartiennent à la nation qui les fortifie. Et il y a des détroits désarmés, qui appartiennent à la nation maîtresse de la mer.

En sorte qu'aujourd'hui, non plus qu'hier et non plus que demain, il n'est pas question de savoir si les Dardanelles et le Bosphore ont été libérés: c'est de toute impossibilité. Il est question de savoir si les Dardanelles et le Bosphore seront désarmés, c'est-à-dire propriété exclusive de l'Angleterre; ou fortifiés, c'est-à-dire propriété de la nation qui les fortifierait; laquelle nation pourrait être neutre... ou mieux que neutre: car il y a, sauf erreur, une Société des Nations.

Mais, d'abord, deux mots d'histoire.

La France, alliée cinq fois séculaire du sultan turc, et très grande puissance musulmane dès 1830, s'est battue plusieurs fois pour les Détroits... Entendons-nous bien: pour les Détroits non pas libres (il n'y a pas de détroits libres!) mais neutres... Au temps du Consulat, d'abord, contre l'Angleterre, qui exigeait que les Détroits fussent anglais; et le général Sébastiani la mit à la raison; de 1854 à 1856, ensuite, contre la Russie, qui prétendait les faire russes; et le maréchal Pelissier prit Sébastopol. Nous avons donc toujours, et même avant que la question d'Orient fût posée, soutenu l'équilibre et l'équité contre les exagérés et les envahisseurs.

Passons au XXe siècle.

Dès 1915, dans le tumulte des premiers chocs de la grande guerre, la Russie exigea les Détroits. Et la France comme l'Angleterre les lui accorda. C'était là le germe de guerres éternelles. L'Angleterre, dès cette heure, ne put que préméditer la révolution russe, car, seule, cette révolution, clairement ruineuse, dispensait l'Angleterre de tenir sa promesse. Je ne blâme pas l'Angleterre: nécessité n'a pas de loi. Tout de même, le déclenchement de la révolution russe, en pleine guerre—geste indiscutablement anglais—fut un geste de trahison contre l'Entente en face des Allemands encore vaincus.

Mais, dès 1918, l'Allemagne abattue et la Russie par terre, la question des Détroits revint sur le tapis. Et M. Clemenceau, très ignorant, comme ses prédécesseurs, des vitales nécessités géographiques, donna les Détroits à l'Angleterre, d'un cœur aussi léger que d'autres, de tous pas tôt, les avaient donné à la Russie.

Et voilà où nous en sommes.

Deux problèmes sont actuellement posés. L'un, qui est un problème de justice et d'équité: la Turquie victorieuse et modérée sera-t-elle chassée de son sol et privée de son patrimoine héréditaire?—L'autre, qui est un problème d'équilibre européen et d'intérêts internationaux: les Détroits, à supposer qu'on les arrache à la Turquie, nation à peu près neutre parce que faible, seront-ils anglais—propriété anglaise—comme l'Angleterre, actuellement, le revendique et l'ordonne, et met la main à son épée pour l'ordonner?

Je laisse de côté la justice et l'équité. Je sais trop bien que trop de gens me comprendraient mal, si j'affirmais d'abord que la vraie paix mondiale ne se peut baser que sur la parole éternelle: Rends à César ce qui est à César.

Mais l'équilibre européen, mais les intérêts internationaux, je ne crois pas que personne en fasse fi.

Alors, réfléchissons un peu... Il va d'abord de soi que nous, France, n'imiterons pas l'Angleterre, un l'occurrence, et ne mettrons pas la main à notre épée, quoi qu'il arrive. N'est-ce pas? Voilà qui est entendu et bien entendu. Nous ne sommes ni militaristes ni impérialistes. Et nous souhaiterions très fort que Downing Street ne fût pas plus que nous: l'Europe en dormirait plus tranquille.

Nous ne nous battons donc pas, nous ne nous battons contre personne. Bien entendu, moins encore contre les Turcs que contre n'importe qui: se battre contre les Turcs, ce serait se battre contre la vraie neutralité des Détroits! Et puis notre intérêt de grande puissance musulmane nous interdit impérieusement toute solution antiturque: la répercussion s'en ferait sentir, cuisante, de l'Euphrate à l'Atlas. L'Angleterre sait trop bien ce qu'il lui en coûte, en cette heure même, du Nil au Gange, pour avoir été plus imprudente que nous ne sommes et que nous serons.

Maintenant, et cela bien posé, il reste un point à examiner: les Détroits libres, c'est-à-dire les Détroits

anglais.—Voilà ce que réclame l'Angleterre... même au risque des pires complications pour l'Europe et pour elle-même... Soit! Il est entendu que nous ne nous battons contre personne. Mais récolterions-nous le moindre avantage à favoriser la prétention britannique?

Moi, je réponds non! je réponds même au contraire!

Comme au temps du général Sébastiani, comme au temps du maréchal Pelissier, la France a tout avantage à soutenir la neutralité des Détroits.

Il ne nous importe en effet en rien que l'Angleterre puisse, à sa fantaisie, passer de Méditerranée en mer Noire; pas plus qu'il ne nous importerait que les soviets, à leur caprice, pussent passer de mer Noire en Méditerranée. Les Détroits ouverts aux navires de commerce, bon! Mais les Détroits ouverts aux flottes de guerre, mauvais! Très mauvais, et pour nous surtout, qui n'avons plus de flotte de guerre.

Les Détroits libres, à la manière anglaise, c'est l'isolement absolu de notre Syrie, par exemple. Cela est à bien peser. Les derniers gestes du gouvernement britannique ne sont pas tellement amicaux que notre gouvernement puisse considérer l'avenir avec trop de sécurité.

Tout ce que je dis là, d'autres l'ont dit. Stéphane Lauzunne, par exemple. Mais l'heure est assez grave pour que nulle répétition ne soit superflue.

Je ne vais pas, quant à moi, jusqu'à l'extrême rigueur de ce raisonnement, absolu pourtant. Et, la mainmise de l'Angleterre sur les Détroits nous étant très préjudiciable, je ne vais pas néanmoins jusqu'à demander que la France s'y oppose délibérément. Mais je supplie que la France prenne garde et s'abstienne au moins, s'abstienne toute! Ni un soldat, ni un marin, ni un million. Rien. Ne combattons pas contre nous-mêmes! Assez d'autres se chargent de combattre contre nous, de face ou de biais.

Nous n'avons pas à choisir entre Mustapha Kemal et l'Angleterre. Mustapha Kemal est musulman, chef de musulmans; et nous comptons cinquante millions de musulmans parmi nos compatriotes. Nous ne pouvons donc pas être contre Mustapha Kemal. Et nous ne pouvons pas non plus, quand nous le voudrions, être contre l'Angleterre, parce que l'Angleterre est toute-puissante sur mer, et que nous y sommes absolument désarmés; pis: débilés! Nous n'avons plus ni vaisseaux, ni marins, ni argent. Je dis les choses comme elles sont. Et je prends toute la responsabilité de mes paroles.

Mais, par le fait même que nous ne pouvons, ni ne devons choisir, la neutralité s'impose à nous—rigoureuse. Et, cette neutralité qui s'impose à nous, tâchons, diplomatiquement, de persuader à toute l'Europe que l'intérêt européen commande de l'étendre aux Détroits.

Les Détroits non pas libres, mais neutres! Tel doit être le suprême mot d'ordre, aujourd'hui, de tous ceux qui n'ont pas envie que la guerre éclate demain.—Claude Farrère.

Comment les Allemands NE SOUFFRENT PAS DE LA CHUTE DU MARK

A quoi peut aboutir la dégringolade du mark allemand? Sera-ce vraiment une catastrophe pour les Allemands?

Un Belge qui vit depuis plusieurs années en Allemagne, adresse à un de nos confrères de Bruxelles, les remarques suivantes, pleines d'intérêt et que nous engageons nos lecteurs à méditer:

Voici ce que l'on voit en Allemagne:

- Pas de chômeurs.
- Pas de maisons pauvres.
- Pas de loques en guise de vêtements.
- Pas d'enfants anémiques.
- Ces remarques sont frappantes déjà, mais il y a mieux:
- Tous les magasins regorgent d'articles.
- Tous les cinémas sont comblés.
- Toutes les pâtisseries sont prises d'assaut.
- Tous les gens excursionnent.
- Toutes les sociétés d'agrément organisent des fêtes hebdomadaires.
- Tous les cafés font des affaires d'or.
- Aucune faillite dans le commerce de détail.
- Tous les gens sont joyeux, gros à lard et heureux de vivre.
- Qu'on vienne dire après cela que tout va être réduit demain à zéro.

C'est une opinion trop souvent répétée depuis 1918 pour qu'un homme raisonnable et qui regarde, puisse lui prêter le moindre crédit.

Que voyons-nous depuis 1918? A chaque baisse du mark, la marchandise augmentait de prix, mais pour une baisse de 5 p. c., les prix augmentaient de 10 p. c., ce qui fait que la puissance d'achat d'un franc se trouve très sérieusement diminuée depuis trois ans et demi.

L'ouvrier allemand gagnait, en 1914, 5 marks en moyenne, ce qui représentait 6 fr. 25 de notre monnaie. Il gagne aujourd'hui de 1,000 à 1,200 marks, et avec cela il par-

PLUSIEURS DELEGUES ALLIES A LA CONVENTION



LA CONVENTION DE LA PAIX

C'est le 13 et le 14 courant qu'aura lieu la "Convention de la Paix", troisième réunion internationale de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants de la Grande Guerre, à laquelle prendront part plus de quarante délégués représentant sept pays alliés. L'un des principaux buts de cette organisation d'anciens combattants est la recherche des principaux facteurs internationaux qui pourraient contribuer à la paix universelle.

La gravure publiée ci-dessus montre, en haut, de gauche à droite, MM. Charles Bertrand, député français, président de la Fédération Interalliée des Anciens Combattants de la Grande Guerre; Roger Marie D'Avigneau, secrétaire de la Fédération; Arthur W. Kipling, originaire de France; Youritchitch Sloum, délégué serbe. Plus bas de gauche à droite, MM. Cabot Ward, chef de la délégation américaine; Julien David, député belge et délégué de la Fédération Nationale des Combattants Belges en France; Ezio Gioja, délégué italien, et au-dessous, le docteur Vergile Serdaru, chef de la délégation roumaine.

Il y aura, respectivement, cinq délégués de chacun des pays suivants: Belgique, France, Italie, Royaume-Uni, Roumanie, Serbie et Tchéco-Slovaquie.

Chaque délégué allié qui vient participer à la Convention de la Paix est un héros dans toute l'acceptation du mot. Chacun est décoré de nombreuses médailles et beaucoup d'entre eux ont été très grièvement blessés pendant la guerre mondiale.

SEPT HEROS DE NOS ETATS DU SUD



Les meridionaux americains sont braves

Parmi Les Héros Qui Seront Ici Se Trouve le Lieutenant Samuel Woodfill

Parmi les braves qui seront à la Nouvelle-Orleans cette semaine il y a sept soldats américains de nos états du sud qui portent la médaille du Congrès pour bravoure devant l'ennemi. La photographie que nous reproduisons ci-dessus montre en haut, de gauche à droite: MM. Earl D. Gregory, de la Virginie; Joseph B. Adkinson, de Tennessee; Richmond H. Hilton, de la Caroline du Sud; Gary E. Foster, de la Caroline du Sud; et James E. Karnes, de Tennessee. En bas, de gauche à droite: MM. Willie Sandlin, de Kentucky, et Samuel Woodfill, le plus grand héros américain de la guerre mondiale, qui est aussi originaire de l'état de Kentucky.

Le sergent Woodfill a tué quatorze boches et en a capturé sept autres en un jour pendant l'offensive américaine en octobre 1918.

La plus haute décoration des Etats-Unis est la Médaille du Congrès, et il faut certainement l'avoir bien mérité pour qu'elle vous soit décernée.

BOTTINE A MOTEUR

Quand on essaie de suivre la marche du monde—ça va diablement vite, on ne marche plus, puisque tout le monde court!—une transformation s'impose à l'esprit: le triomphe grandissant du petit moteur. Aux prochains salons de l'automobile, la grosse voiture cédera par force, un terrain énorme à une voiturette, au cyclocar, à la bicyclette automotrice qui, relégués dans les coins, auront conquis leur place à eux. Un jour prochain, nous verrons, sans doute, la bottine à moteur qui réalisera pour nous la botte de sept lieues.

Ce sont des transformations de la vie qui nous attendent. Le petit moteur peut nous créer rapidement une ère de prospérité générale autrement pratique que celle que promet-tent depuis 10,000 ans, les rêveurs de la sociologie.

Comme notre littérature est en retard! Elle continue son petit rêve routinier et nos écrivains s'imaginent toujours que l'univers est en eux. Alors que nous sommes entourés de merveilles exactes, aucun lyrisme n'a encore réussi à traduire par des mots cette incroyable réalité: l'homme capable aujourd'hui de faire 1 kilomètre, rapidement, sur une roue, transporté par une force magique contenue dans une fiole d'essence si petite qu'on peut la mettre dans la poche de son gilet.

Elle est un des plus grands miracles de tous les âges, et elle n'a encore trouvé ni son philosophe ni son poète cette idée qui peut presque se mettre en formule: l'homme cherchant à réaliser sa passion nouvelle qui consiste à vouloir véhiculer le maximum de matière transportable avec le minimum de matière transportante.—Louis Forest.

REMERCIEMENTS

Nous profitons de l'occasion pour adresser nos remerciements les plus chaleureux à un de nos dévoués collaborateurs, M. Léandre Marchal, vétéran belge de la Grande Guerre, décoré de la Croix de Guerre avec palme et lion, de la médaille commémorative et de la médaille des alliés, qui depuis de longs mois se consacre avec le plus grand succès à porter à la connaissance des lecteurs de l'Abeille les fluctuations des changes internationaux.

La vertu tire des persécutions quelle endure, comme un drapeau de guerre tire son lustre de ses lambeaux déchirés—Rivarol.

LE VOLEUR

Un Jufu qui tenait un Mont-de-Piété avait une fille qui ignait son magasin lorsque celui-ci avait affaire au dehors.

Un jour qu'il était sorti, un Chinois entra et demanda à Sarah de lui montrer des bonnes montres. Sarah lui en apporta quatre qu'elle étala sur le comptoir dans l'ordre suivant: montre de cinquante piastres, quarante piastres, trente piastres et dix piastres. Le Chinois les inspecta, et tout à coup profitant du moment que Sarah avait la tête tournée, changea la montre de cinquante piastres avec celle de dix piastres et tendant dix piastres à Sarah, lui dit: Je prends celle-ci. Après son départ, s'apercevant de la supercherie, elle se mit à pleurer.

Au retour du père, elle lui raconta l'affaire avec beaucoup de protestation. Laissez faire ma fille, ne pleure plus! ces montres étaient toutes du même prix: "six piastres," tout de même c'est un fin voleur ce Chinois-là.

MON FILM

Le vieux commandant retraité bûché une gorgée de vermouth-cassis et, devant les habitués du Café du Commerce, proféra:

—Avant la guerre, les grandes manœuvres, c'était très simple: on s'étendait en files de tirailleurs, on faisait des bonds successifs en tirant chaque fois n'importe comment sur n'importe quoi, puis on chargeait à la baïonnette... Et la position ennemie était enlevée en cinq sec! Quand nous avons essayé cette tactique sur les Allemands, ça n'a pas donné grand-chose, à la grande surprise des Napoléons de l'état-major! —Possible, dit le conservateur des hypothèques, mais les grandes manœuvres sont aujourd'hui conçues dans un tout autre esprit. Elles s'inspirent de la guerre moderne, de la guerre scientifique.

—Mais c'est ça, la guerre d'aujourd'hui!

—Oui, il y a une compagnie d'arbitres pour suivre une escouade de combattants... On se dispute une motte de terre, et le passage d'un ruisseau devient un événement de la première importance, auquel assistent cinquante généraux et les attachés militaires étrangers... C'est une guerre de larves dans un trou de fromage de Gruyère!

—Mais c'est ça, la guerre d'aujourd'hui!

—La guerre d'hier, vous voulez dire. Nous faisons en 1922 les grandes manœuvres que nous aurions dû faire il y a dix ans! Maintenant, toutes ces progressions, tous ces cheminement, toutes ces infiltrations, c'est fini... La guerre de demain ne ressemblera en rien à tout ça. Pas la peine de répéter une pièce qui a été jouée et qui ne doit jamais être reprise!

—Vous croyez que de nouveaux moyens scientifiques, les ondes hertziennes, les nuages microbiens, les... —Non, je crois, au contraire, que, la prochaine fois, nous aurons affaire à une espèce de marée humaine qui viendra de l'Est pour nous submerger. Il y aura des dizaines et des dizaines de millions d'hommes qui marcheront vers les pays riches, les pays où l'on mange... Plus on en tuera et plus il y en aura! Cela grouillera partout, cela boira tous les obstacles, cela couvrira, comme les flots de l'Océan, tous les points de résistance... Ce sera quelque chose comme une invasion de sauterelles. La voilà, selon moi, la guerre de demain!

—Vous êtes gai, commandant?

—Je suis gai parce que cela m'amuse de penser qu'il y a là-bas, dans un coin de Bretagne, des généraux qui se donnent un mal énorme pour conquérir ou pour garder un carré de chou... Ils font trois pas en avant, trois pas en arrière et considèrent le déplacement d'une compagnie comme un mouvement décisif: Que deviendra cette stratégie de Lilliput devant les espèces d'émigrations que seront les attaques futures? Il faudrait voir grand, songer peut-être à transformer les Alpes en poste d'observation, et on apprend à organiser une tapinurie!

Le vieux commandant vida son verre et conclut:

—La guerre, Napoléon l'a dit, est avant tout une affaire d'imagination.

Puis il ordonna:

—Garçon, du même... et un jeu de dominos!—Clément Vautel.

DANS LA PAUVRE ALLEMAGNE

Les Bénéfices Inraisonnables des Fabricants de Sucre

Ce qui suit n'est pas extrait d'un journal français, mais bien d'un organe technique allemand: le Centralblatt für die Zucker-Industrie.

"Avec un capital de 300,000 marks, la fabrique de sucre X... a réalisé un bénéfice net de 1,640,000 marks."

"Touchant l'emploi de ce bénéfice, le conseil d'administration ne fait, dans son rapport sur l'exercice, aucune proposition et se borne à le laisser à la disposition de l'assemblée générale. Président et conseil ont peur de proposer ouvertement une répartition de bénéfices!"

"Quiconque considère les prix usuraires du sucre peut s'imaginer pourquoi le conseil d'administration s'abstient d'observer l'usage général, c'est-à-dire de proposer un dividende déterminé."

"Il lui faudrait peut-être bien proposer de distribuer un dividende de 200 à 300%."

L'aveu est à retenir.

Tandis que le gouvernement allemand déclare aux alliés qu'il se ruine et ne peut payer sa dette, l'industrie allemande s'enrichit au point de ne plus oser déclarer ses bénéfices et répartir de dividende.

L'air est si pur dans les régions du Pôle Nord que les microbes ne peuvent y vivre et que les maladies de gorge ou de poumon y sont totalement inconnues.

Chaque mille carré de l'océan est supposé contenir 120,000,000 de poissons.

Un acre de mer fournit plus de nourriture qu'un acre de la meilleure terre dans un an.